L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G^R F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 15 JUIN.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par E. T. Parker, shérif, au City Hotel, rue de la Concorde.—Terrain et maison dans le District—Et à 3 heures P. M., encognure Royale et Quartier, la balance du bail de magasin.

Par Blanche & Lésamoust, 77 Chartres—Marchandises variées.

Par B. Turpin, 56 Vieille Levée—Fruits d'Espagne et sur à levée, face à la rue des Ursulines, huile d'olive —Aussi, 4 son magasin, vin rouge, champagne, tabac, poivre, etc.

Par D. E. Morphy, au magasin de M. A. F. Valle, 40 et 42 Passage de la Bourse—Cigares de la Havane.

Revue extérieure.

La Diète germanique a dû se prononcer le 26 mai sur la proposition du Hanovre, relative à l'envoi immédiat d'une partie de l'armée fédérale sur le Rhin.

Les événemens récemment accomplis dans les duchés ont donné lieu à plusieurs notes diplomatiques qui ne doivent pas être entièrement passés sous silence. C'est d'abord la nouvelle protestation du grand-duc de Toscane contre l'avènement et les actes du Gouvernement provisoire. L'empereur d'Autriche a naturellement adhéré à cette protestation, comme chef de la maison de Lorraine, qui a reçu la Toscane en compensation du territoire lorrain par les traités de 1735 et 1736. C'est ensuite une Note adressée par le gouvernement de Modène au gouvernement sarde pour lui demander s'il accepterait la responsabilité des événemens accomplis sur les territoires d'Este, de Massa, de Carrare et de Montignosi. Sur la réponse affirmative du gouvernement sarde, le gouvernement de Modène a adressé une protestation à toutes les puissances signataires des traités de 1815. Nous devons enfin mentionner l'assurance donnée par le gouvernement français au gouvernement provisoire toscan que la marine de commerce toscane recevrait pendant la guerre la protection de la marine française.

La *Gazette de Bologne* annonce que l'Autriche a sontenu a reconnu la neutralité des Etats de l'Eglise.

Les mesures militaires du général Willison à Vienne et du comte Avensleben près les Cours allemandes paraissent n'avoir pas abouti à des résultats positifs. Cet insuccès a probablement motivé l'abandon de la mission que le comte de Munster devait aller accomplir à Saint Pétersbourg, et dont la *Gazette Prussienne* annonce le ajournement.

L'effervescence du mouvement anti-français en Allemagne commence à se calmer, moins encore par la force de la raison et du bon sens que par le ridicule qu'accable finalement les exagérations fabuleuses et les clameurs inconvenantes des feuilles autrichiennes.

La *Nouvelle Gazette de Munich* annonce qu'un corps autrichien de 40,000 hommes qui se rend de la Bohême dans le Tyrol sera transporté sur les chemins de fer à travers le territoire bavarois; mais ces troupes ne séjourneront pas en Bavière.

La *Gazette d'Augsbourg* devient, dit le *Nord*, mauvaise à lire. Elle frappe la terre du pied, et les armées en jaillissent à sa voix et se mettent en marche sur Paris: rien ne les arrête, ni le Rhin, ni les remparts des forteresses, ni les armées de la France, à la quelle elles vont faire la loi et lui donner un gouvernement du choix de S. M. l'empereur François-Joseph, après avoir réduit l'empire français à sa plus simple expression, à l'Ile de France. Ce qui paraît surtout irriter cette feuille rageuse, c'est que tandis qu'elle remue, par centaines de mille, les baionnettes pour les lancer sur la France, celle-ci ne songe pas à placer un seul factionnaire de plus sur la frontière au-delà de laquelle s'agitent de si formidables projets d'invasion.

COMBAT AVEC LES INDIENS.—Les journaux de Washington publient le rapport officiel du combat qui a eu lieu dernièrement, dans les montagnes Wichita, entre un détachement de troupes américaines, sous les ordres du major Van Dorn, et une centaine de Comanches. Presque tous ces derniers ont été tués, blessés ou faits prisonniers. Les Américains se sont en outre emparés de cent chevaux et mulets. Huit femmes Comanches, qui suivaient les guerriers indiens, ont été atteintes et tuées par les balles américaines. Le capitaine E. K. Smith et le lieutenant Fitzhugh ont été dangereusement blessés.

ACCIDENT AU STEAMER TRANSATLANTIQUE EDINBURG.—Les journaux de New-York publient les détails de l'accident arrivé au steamer *Edinburg*. Il était parti de New-York pour Glascow, à 1h0 milles à l'est de St-Jean de Terreneuve, il se heurta contre la partie submergée d'un énorme glacon. Les machines furent immédiatement renversées afin de marcher en arrière. Les quelques voies d'eau, dans deux compartimens de devant furent remplies d'eau. Tout le monde se mit aux pompes et des voiles furent appliquées à l'ouverture pour amortir l'impétuosité de l'eau qui s'y précipitait. Le capitaine fit faire en même temps tous les préparatifs nécessaires pour abandonner le steamer s'il devenait impossible de le maintenir à flot. On continua de marcher en arrière et le surlendemain, le steamer atteignit le port de St-Jean. Il en était temps, car les passagers et l'équipage étaient épuisés, et ils n'avaient presque plus la force de travailler aux pompes.

BAINS PUBLICS.—On verra aux annonces que les Bains de la rue de Chartres, entre Dumaine et St Philippe, établis depuis longtemps à la Nile Orléans, sont rouverts au public. Tout y a été remis à neuf et le service organisé sur un excellent pied. Les prix restent les mêmes qu'autrefois.

VENTE AU BAYOU GOULA.—En se référant aux annonces ci-dessus, on verra que le 18 de ce mois, M. Hypolite Brieugne, de la paroisse d'Iberville, doit mettre à l'enchère, par cause de départ, son hôtel connu sous le nom de Buena Vista, ainsi que d'autres terrains et batisses, et plusieurs esclaves de prix.

SEPULTURE D'UN CHEF CELTE.—On a découvert tout récemment, sur portes de Paris, la sépulture d'un chef celte, inhumé il y a plus de vingt-cinq siècles. Son épouse, sa femme, ses chevaux, et ses armes, dans la presqu'île de Saint-Maure-les-Fossés, à l'endroit même nommé aujourd'hui La Avenue-St-Hilaire, endroit où d'autre découvertes également récentes semblent révéler l'existence d'une cité celtique de quelque importance.

Cette sépulture, placée à peine à trente centimètres au-dessous du sol et en pleine terre végétale, dont la couche est de plus d'un mètre en cet endroit, se composait de deux parties bien distinctes, le *cromlech* ou enceinte consacrée, et le *tumulus* ou tombeau placé à l'intérieur, recouvrant les deux corps humains et celui du cheval.

Le *cromlech* était formé de dix-huit blocs de pierre de quartz, bruts, de dimension ordinaire, quoique de formes différentes, posés les uns près des autres et de manière à former une enceinte circulaire d'environ deux mètres trente centimètres de diamètre, et dont une partie vers le nord semblait avoir subi une forte pression occasionnée par les terres.

Près de cette partie, et dans la direction du sud-est au nord ouest, se trouvait le *tumulus* renfermant deux squelettes assez bien conservés, placés en ligne et la tête dirigée vers le sud-est. Celui de gauche, qui était le corps du guerrier, se trouvait placé dans une position particulière, la tête appuyant dans ses deux mains. La mâchoire avait conservé presque toutes ses dents, au nombre de vingt-huit, fort belles et ayant tout leur émail.

Près de lui se trouvaient une flèche en os, ainsi qu'une lance formée en corne de *cerf* brisée en plusieurs morceaux, et quelques chênes à perdu son poids et ressemble à de *cromlech*, sur plusieurs pierres destinées très armes du guerrier, composées d'une hache ou casse-tête, en silex poli, à trous et autres par les balles ou armes. Le capitaine E. K. Smith et le lieutenant Fitzhugh ont été dangereusement blessés.

ACCIDENT AU STEAMER TRANSATLANTIQUE EDINBURG.—Les journaux de New-York publient les détails de l'accident arrivé au steamer *Edinburg*. Il était parti de New-York pour Glascow, à 180 milles à l'est de St-Jean de Terreneuve, il se heurta contre la partie submergée d'un énorme glacon. Les machines furent immédiatement renversées afin de marcher en arrière. Les quelques voies d'eau, dans deux compartimens de devant furent remplis d'eau. Tout le monde se mit aux pompes et des voiles furent appliquées à l'ouverture pour amortir l'impétuosité de l'eau qui s'y précipitait. Le capitaine fit faire en même temps tous les préparatifs nécessaires pour abandonner le steamer s'il devenait impossible de le maintenir à flot. On continua de marcher en arrière et le surlendemain, le steamer atteignit le port de St-Jean. Il en était temps, car les passagers et l'équipage étaient épuisés, et ils n'avaient presque plus la force de travailler aux pompes.

BAINS PUBLICS.—On verra aux annonces que les Bains de la rue de Chartres, entre Dumaine et St Philippe, établis depuis longtemps à la Nile Orléans, sont rouverts au public. Tout y a été remis à neuf et le service organisé sur un excellent pied. Les prix restent les mêmes qu'autrefois.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

(☞ Afin de pouvoir donner toutes les nouvelles importantes qui nous sont parvenues jusqu'à 3 heures et demie, ce matin, nous avons dû retarder l'impression du journal.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'EUROPA
A HALIFAX.

GRANDE VICTOIRE DES SARDES.
Les Autrichiens repoussés devant Palestro.

Mille Autrichiens faits prisonniers.

LES AUTRICHIENS EN PLEINE RETRAITE.

Garibaldi rentré de nouveau à Come.

Insurrection dans le Sud de l'Autriche.

Admirable conduite de Victor Emmanuel.

Hausse sur les Cotons

AVIS COMMERCIAUX.

Halifax, 14 juin.—Le steamship de la ligne Cunard, *Europa*, capt. Leitch, est entré en ce port de bonne heure ce matin. Il a quitté Liverpool le samedi 4 juin et apporte des nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes que celles reçues par le *North Briton* à Québec.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 4 juin.—Les ventes de coton durant la semaine, se sont élevées à 97,500 balles; sur cette quantité, les spéculateurs en ont pris 9000, et les exportateurs 7,500.

Toutes les qualités de coton ont considérablement haussé de prix. Les qualités fair et middling ont le plus obtenu cette amélioration.

Les qualités middling et celles au-dessus ont augmenté d'un quart en plein, durant la semaine. Quelques circulaires côtent une hausse de 3/8 sur les qualités fair.

Le marché a clôs ferme.

Les ventes de coton, vendredi, se sont élevées à 8000 balles; et à la clôture les courtiers cotaient comme suit: fair Orleans 8; middling Orleans 6 7/8; fair Mobile 7 3/8; middling Mobile 6 3/4; fair Uplands 7 1/4 et middling uplands 6 5/8.

Le stock de coton à Liverpool s'élève à 565,000 balles, dont 490,000 de provenance américaine.

Consolidés—Londres, 4 juin.—Les fonds ont légèrement fléchi depuis le départ du Northbriton. A la clôture, les consolidés valaient au comptant, 93 1/4, ce qui est une baisse de 1/8 sur les derniers cours.

État des affaires commerciales—Liverpool, 4 juin.—Les affaires de Manchester et des districts manufacturiers sont très favorables au commerce. Toutes les qualités d'étoffes manufacturées obtiennent une légère hausse, et les demandes ont augmenté.

Céréales et provisions.—Liverpool, 4 juin.—Le marché est clos avec tendance à la hausse. La farine se vend que lentement et elle a quelque peu fléchi.

Les provisions en général étaient peu recherchées aux cours donnés par l'*Africa*.

Réduction du taux à la Banque.

Londres, 4 juin.—La Banque d'Angleterre a réduit son taux d'escompte à 3 1/2 pour cent, circonstance qui est due en partie aux forts arrivages d'or des Etats-Unis et d'Australie.

Augmentation des espèces.

Les espèces se sont accrues dans les caveaux de la Banque d'Angleterre, de 357,000 liv. durant la semaine.

Arrivages—Le steamship *Persia*, de New-York, est arrivé à Liverpool, le 3 juin, apportant 2 millions en espèces, comme fret.

Arrivages—Le steamship Kangaroo, de New-York, est arrivé à Liverpool. Le Vanderbilt et l'Ocean Queen, sont entrés à Southampton.

Marché au coton du Havre.

3 juin—Les ventes de coton, durant la semaine, se sont élevées à 6000 balles. Le prix ont haussé de 1 à 2 francs. Le coton Orléans très ordinaire est coté 106 francs; l'Orléans bas à 99.

NOUVELLES DU SIEGE DE LA GUERRE.

Londres, 4 juin—Les nouvelles du siége de la guerre sont importantes. Il y a eu des batailles acharnées entre les Autrichiens et les Sardes qui occupent la forte position de Palestro, sur la rive gauche de la rivière Sesia, et les troupes autrichiennes qui avaient été repoussées de cette position il y a quelques jours.

Les Autrichiens considérant que la possession d'une si forte position serait de la plus haute importance pour la sécurité de l'aile droite de leur armée, envoyèrent un grand renfort sur ce point, et firent une attaque vigoureuse contre la ville, dans l'intention de la reprendre; mais les Sardes défendirent courageusement leurs positions et firent retraiter les Autrichiens en portant des forces considérables sur ce point.

Une seconde tentative pour reprendre Palestro eut lieu le lendemain; mais les Autrichiens furent de nouveau repoussés, après un combat très-sanglant, par les Sardes sous le commandement immédiat de leur roi Victor Emmanuel, qui, dans cette circonstance, a montré la plus grande bravoure et a fait des prodiges de valeur.

Le roi de Sardaigne commandait en personne dans ces deux engagements, et a déployé beaucoup de courage. On le voyait s'exposant au feu de l'ennemi partout où le danger menaçait ses troupes, et se mêlant aux soldats au plus fort du combat.

D'après les rapports sardes, mille Autrichiens auraient été faits prisonniers, huit pièces d'artillerie et un grand nombre d'étendards seraient tombés au pouvoirs Sardes.

Les dernières dépêches reçues de Turin disent que les Autrichiens ont abandonné tout le reste du territoire situé sur la rive droite du Sesia; qu'ils sont en pleine retraite et retraversent le Tessin.

Garibaldi, dont l'avant-garde s'était portée à quinze milles de Milan, a éprouvé un échec dans sa marche. Il a rencontré une force bien supérieure en nombre, sortie de Milan, qui l'a forcé de retrairer vers Come. Il a toutefois repris à l'ennemi et après plusieurs conflits sérieux il est rentré à Come.

SECONDE DÉPÊCHE.

INSURRECTION DANS LE SUD DE L'AUTRICHE.

Une insurrection a éclaté parmi la population valteline, dans la partie sud de l'Autriche, près de la frontière de Lombardie.

Les habitants se portaient en masse vers le centre du mouvement révolutionnaire.

LES SUISSES.—Les autorités suisses, dans le canton de Ticino, et autres, ont été désarmées. Les Autrichiens ont envoyé des gendarmes dans l'intérieur du pays, pour empêcher et empêcher toute démonstration de sympathie en faveur des Italiens.

Le conseil fédéral a envoyé des troupes sur les frontières du canton des Grisons.

Le *Times* de Londres, en comparant les rapports contradictoires sur les mouvements de Garibaldi, conclut en reconnaissant qu'il n'a jusqu'ici obtenu que des succès.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

Le journal *Le Pays*, de Paris, annonce que le 28 mai, les Autrichiens, au nombre de 50,000, ont évacué Plaisance et ont retraité vers la rive droite du Pô, en Lombardie, sur la route de Milan où ils paraissent vouloir concentrer leur armée.

Le *général* Forey, commandant le quatrième corps de l'armée française, soutenant Garibaldi avec 30,000 hommes, et avait en vue de marcher sur Milan.

DERNIERES NOUVELLES DU SIEGE DE LA GUERRE.

Turin, 3 juin—Les Autrichiens ont retraité de Babbio.

Les quartiers-généraux de l'armée française sont maintenant à Novarra, où l'empereur Napoléon vient d'arriver.

Garibaldi a été repoussé jusqu'aux montagnes par les Autrichiens sous le commandement du général Urban, qui a repris Varese; une dépêche télégraphique d'Alexandrie dit qu'après avoir réuni de grandes forces il est revenu sur ses pas; il a attaqué, par surprise, les Autrichiens, et a repris possession de Varez.

Le général français Neill est entré à Novara sans coup-férir.

L'insurrection en Lombardie se propage rapidement, et des milliers d'hommes se présentent au camp de Garibaldi.

500 AUTRICHIENS NOYÉS.

Durant la dernière affaire à Palestro, 500 Autrichiens, poursuivis la baionnette aux reins par les Sardes, se sont jetés dans le canal et se sont noyés.

GRANDE BATAILLE A SESTE-CALENDE.

Les Autrichiens ont attaqué l'avant-garde de l'armée alliée à Seste-Calende, avec une très forte division; mais après deux heures de combat acharné, les troupes françaises les ont mis en déroute et repoussés de l'autre bord du Tessin.

Prisonniers américains en liberté.

Les cinq citoyens américains qui avaient été mis en prison à Rome, depuis quelque temps, ont été remis en liberté et sont actuellement à bord de la frégate des Etats-Unis *Wabash*.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

FAUX BRUITS.—Washington, 14 juin.—Le rapport que M. Mildell avait été nommé pour succéder à M. Mason, comme ministre des Etats-Unis à Paris, est sans fondement.

ARRIVÉE DU FULTON.

New-York, 14 juin — Le steamship Fulton, parti de Southampton le 1er juin, vient d'entrer dans notre port.

Aventures de la malle transcontinentale.

Combat avec les indiens des Prairies.

3,000 Texiens sur le pied de guerre.

St-Louis, (via New York et Washington); 13 juin.—La malle transcontinentale de la Californie vient d'arriver à St-Louis, avec avis de San Francisco jusqu'au 30 mai. Il est été dévancée par les voyageurs venus par la malle diligence, que 3,000 Texiens se sont organisés en corps militaire pour combattre les indiens de la réserve. Les Texiens étaient campés près du fort Belknap, au jurment d'exterminer les sauvages. Le gouverneur du Texas a désapprouvé l'intervention des troupes fédérales pour maintenir l'ordre. Le major Van Dorn se trouvait à une petite distance du fortier théâtre de la guerre avec trois compagnies de dragons et devait se mettre en route immédiatement pour la Réserve. Ses troupes ont eu plusieurs engagemens avec les indiens de la prairie qui des deux différentes rencontres ont perdu beaucoup de guerriers. La perte, du côté des Américains, est insignifiante.

Arrivée du Star of the West.

New-York, 14 juin.—Le steamer *Star of the West*, venant d'Aspinwall, est arrivé ici avec des avis de San Francisco jusqu'au 30 mai. Il a apporté $1,000,000 en or, et il avait à son bord un nombre considérable de passagers.

Contrat pour la malle floridienne.—Extension du service jusqu'à la Havane.

Washington, 14 juin.—Le contrat pour le transport de la malle de la Floride, entre la Nile-Orléans et Key West, a été signé avec la compagnie des steamers du Bud, moyennant une réduction de onze mille piastres sur le prix payé maintenant à la même compagnie par le gouvernement. Celle-ci s'engage à comprendre dans son service la Havane.

Un discours de Kossuth.
SUR LA QUESTION ITALIENNE.

Louis Kossuth, l'ex-gouverneur de la Hongrie, a prononcé dernièrement dans un meeting tenu à Londres et que présidait le lord-maire, un discours sur la question italienne, qui a eu un immense retentissement en Angleterre. Le célèbre orateur a plaidé avec une admirable éloquence la cause des nationalités opprimées par l'Autriche et a fait ressortir, à tous les points de vue, l'urgence d'une neutralité absolue de la part de l'Angleterre. Un de nos confrères de New-York, le *Courrier des Etats-Unis*, a traduit quelques passages du discours du célèbre Hongrois et analysé le reste.

Voici, dit le journal de New-York, en quels termes l'orateur définit la question italienne.

"Il est des commotions qui doivent leur origine à des vices d'administration ou de gouvernement. Celles-là, on peut les calmer par des concessions opportunes, des réformes et des réformes. Mais si mal gouvernée que soit l'Italie, à l'exception du Piémont, la question italienne n'a pas ce caractère. Le problème qui réclame impérieusement sa solution dans la question italienne, n'est pas telle ou telle forme de gouvernement, tel ou tel abus demandant, tel ou tel *progrès*, ou concession, ou redressement. Non; la question italienne est une question de nationalité. Et parce que c'est une question de nationalité, le premier et principal point dans sa solution pratique, est l'expulsion totale et définitive de l'Autriche hors de l'Italie (*applaudissemens*) ... Les Autrichiens ne sont pas des gens que je jamais y rentrer. (*Applaudissemens redoublés.*) Bien des questions politiques peuvent admettre des compromis, mais celle-ci n'est pas du nombre. Qu'l'Autriche sera définitivement chassée de l'Italie, ou bien—quoi qu'en disent les puissances,—la question italienne surgira et prendra des proportions, des progrès